

ÉDITORIAL

Les événements de l'été 2003

Lionel CHARLES*

L'été 2003 a été marqué par un événement majeur, dont il faudra sans doute un certain temps pour explorer l'ensemble des significations, l'épisode météorologique et climatique que la France et une partie de l'Europe ont connu, caractérisé par des conditions anticycloniques prolongées, un ensoleillement exceptionnel et des températures particulièrement élevées, caniculaires. Cet épisode a directement entraîné en France un nombre de décès certainement supérieur aux 11 485 annoncés officiellement fin août, et suscité une crise majeure au sein du système de santé, de l'État et de la société française. Il s'est inscrit dans le cadre plus large d'une sécheresse qui a sévèrement affecté les activités agricoles et été à l'origine de nombreux incendies. Température et sécheresse ont eu un impact sur les peuplements boisés et les ensembles forestiers qui n'est pas encore connu mais pourrait s'avérer lourd. Les températures élevées ont conduit à un fonctionnement dérogatoire de certaines centrales nucléaires et mis en évidence les fragilités du système énergétique dans un tel contexte. Il s'est accompagné de dépassements des seuils d'alerte de pollution en matière d'ozone particulièrement importants qui ont affecté de très larges portions du territoire bien au-delà des zones urbaines. Là encore, on ne dispose pas de bilan sanitaire, mais les travaux épidémiologiques peuvent laisser supposer que celui-ci n'est pas négligeable. Il est évidemment beaucoup trop tôt pour avoir une vision d'ensemble des conséquences de ce qui apparaît comme une manifestation non surprenante du réchauffement continu de l'atmosphère que l'on enregistre régulièrement depuis plusieurs décennies et plus particulièrement ces 10 dernières années (*Intergovernmental Panel on Climate Change*, IPCC). Cette situation a donc ramené sur le devant de la scène médiatique qu'elle avait quitté depuis quelques années du fait de conditions météorologiques plus favorables, la question de la pollution atmosphérique, dans un contexte nouveau et beaucoup plus large d'impact possible des évolutions climatiques liées à l'accroissement de l'effet de serre d'origine anthropique.

L'exceptionnalité de cet événement constitue un arrière-plan très approprié pour poser la question des représentations de la pollution atmosphérique et donc de l'atmosphère, qui y sont liées, à travers un critère majeur qui est celui de l'échelle à laquelle se situent les phénomènes météorologiques et climatiques et de l'accès à leur appréhension, c'est-à-dire à l'assimilation par les individus, mais aussi les cultures et les sociétés, de la multiplicité des éléments qui sont ainsi mis en cause et de leurs rapports. Peut-être un événement comme celui de cet été est-il nécessaire pour permettre de prendre la mesure d'un écart, d'une réalité potentielle que la familiarité avec l'univers mental et social ordinaire rend difficile à appréhender, et donc de la distance qui peut nous en séparer et nous priver de toute possibilité de pouvoir l'apprécier. La dynamique de l'atmosphère constitue une réalité d'un ordre très différent de l'univers quotidien des représentations, et ce qui est en cause ici ce n'est pas le langage, le discours mais bien la représentation elle-même. Pour qu'il y ait représentation, il faut qu'il y ait à la fois une question, une interrogation et un contenu potentiel qui permette en quelque sorte de répondre à cette question. Une représentation renvoie à un processus déjà constitué, pour une part stabilisé en même temps que se déroulant dans le temps, et par là à une dynamique d'action. Les décès imputables à la canicule n'ont été ni anticipés ni vus. Ils n'ont commencé à faire l'objet d'une évaluation qu'après qu'ils se soient massivement produits, de telle sorte que l'on n'a guère su tirer bénéfice de leur survenue pour faire face à l'impact des fortes températures et éviter que la situation ne s'amplifie. Ils ont entièrement échappé à tout effet d'alerte qui aurait sans doute permis d'en éviter une part. En ce sens, on peut dire qu'ils n'ont pas été pensés, ils ne le sont qu'après-coup, ils n'ont pas été représentés. Ils étaient hors du champ de la représentation, et leur survenue n'a pas fait sens, elle n'a pas été systématisée, les mesures qu'il aurait fallu prendre, les initiatives qu'il aurait fallu avoir n'ont pas été mises en place. On a découvert dans la vulnérabilité

* FRACTAL – 5, rue Guillaumot, 75012 Paris. E-mail : lio.charles.fractal@noos.fr

Cette réflexion a été élaborée dans le cadre d'une recherche soutenue par le programme PRIMEQUAL-PRÉDIT.

bilité qu'ils ont fait apparaître une réalité restée jusque-là invisible, qui tient à tout un ensemble de transformations à la fois sociétales, démographiques, économiques tout autant que climatiques et à une conjoncture météorologique particulière. Pour ce qui est de la pollution, elle s'est trouvée associée à un ensemble d'occurrences qui auraient pu dans une certaine mesure contribuer à en déplacer l'impact, à en modifier la perception, la représentation, en faisant apparaître en particulier en quoi le changement climatique pouvait en potentialiser les enjeux et donc conduire à modifier la perception que l'on pouvait en avoir. Or, il n'en a rien été, on n'a pas entendu de discours en ce sens, et elle est apparue au contraire, dans un contexte présenté par les médias comme exceptionnel, comme en quelque sorte dans l'ordre des choses, une sorte de fatalité, notable mais aussi inévitable du fait de l'ensoleillement, sans qu'en même temps on ne sache véritablement que faire à son propos ni quoi véritablement en penser, sans initiative ou mesure véritablement sérieuse pour y faire face ni évaluation des risques qu'elle pouvait présenter. La période n'était évidemment guère propice aux commentaires et aux analyses, beaucoup de responsables étant en vacances, mais cela aussi pose question.

De fait, on a là typiquement un problème que l'on peut qualifier d'environnemental au plein sens du terme, plurispécifique, dont il est d'autant plus intéressant d'approfondir l'analyse qu'il prolonge tout en y introduisant de nouveaux contours, des situations antérieures auxquelles nous n'avons cessé d'être confrontés dans leur nouveauté (amiante, vache folle, déchets, protection de la nature, etc.), et qui est la voie précisément à travers laquelle l'environnement a peu à peu envahi l'univers social, dans l'effraction d'éléments, de conditions, de logiques restées jusque-là hors-champ, hors-jeu, non appréhendées à l'échelle du collectif. Les questions d'environnement apparaissent ainsi comme des questions fondamentalement sociales et en même temps inédites parce qu'elles articulent des dimensions et des aspects du social jusque-là sans liens entre eux. Et ce non pas pour des raisons d'essence, mais au contraire, pour des raisons de développement, de dynamique et d'action, d'un ensemble de transformations dans une série de secteurs dont il suffit qu'une circonstance particulière permette qu'elles se rencontrent pour que la situation développe un potentiel de risque resté insoupçonné jusque-là. Un risque d'autant plus important qu'il repose sur la mise en œuvre de divers mécanismes de sécurité liés à chaque champ spéci-

fique en cause*, mais conçus comme sans lien entre eux (certaines absences de relations institutionnelles telles qu'elles peuvent d'ores et déjà apparaître sont édifiantes à ce point de vue). De telles situations sont en quelque sorte des révélateurs du social, des implications potentielles sur le collectif de ce que le collectif a mis en œuvre sans le savoir. Le nucléaire ou les grandes pollutions marines liées au pétrole, type Amoco Cadix, ont pendant un temps, et à juste titre, pu représenter des symboles, qu'on peut rétrospectivement qualifier de simples, du risque environnemental, dans la mesure où la concentration, la quantité de matière, la densité de puissance, d'énergie qui en étaient l'enjeu, rendues visibles dans l'image particulièrement terrifiante des explosions nucléaires d'Hiroshima et Nagasaki par exemple, ne pouvaient pas ne pas interroger. Mais le risque climatique est d'un tout autre ordre, à un autre niveau et frappe là où on ne l'attend pas, dans ce qu'il peut mettre en relation de façon inattendue des éléments de notre réalité que l'on ne soupçonnait pas qu'ils puissent être ainsi reliés, à savoir l'excellence d'un système de santé capable d'assurer à de plus en plus de personnes une durée de vie très longue, mise en œuvre dont la précarité apparaît maintenant de façon évidente. À l'excès de représentations du nucléaire, dont la catastrophe de Tchernobyl a confirmé le bien-fondé, ou de la pollution pétrolière, répond le défaut potentiel de représentation du climat ou de l'atmosphère, dans la mesure où ceux-ci se situent en tant que champs techniques ou scientifiques, en dehors de nos univers d'expérience habituels, ne sont guère socialisés et fonctionnent précisément comme révélateurs de cette absence de socialisation**. Il est difficile d'imaginer qu'ils puissent faire système avec notre monde social reposant sur des factuelles avérées, confirmées, et en révéler ainsi les faiblesses. Or c'est pourtant bien ce qui s'est passé, de la même façon que la tempête de 1999 avait constitué un révélateur des vulnérabilités du dispositif d'acheminement électrique et de la gestion forestière française. Cet épisode dans sa brutalité et sa soudaineté nous plonge au cœur des interrogations sur les soubassements de notre rapport au monde comme sur le statut de manifestations d'appréhension délicate telle la pollution atmosphérique. Il met en évidence les limites de la notion de représentation dans le domaine de l'environnement. Il soulève avec acuité la question des relations entre social et environnement, de la constitution même du social, et plus largement de la relation entre connaissance et action.

* Les aspects sanitaires et médicaux, à l'origine du vieillissement de la population, se sont développés sans corrélation avec les aspects sociaux, la question du nombre croissant et de la place des personnes âgées dans la société.

** Une des dimensions sémantiques traditionnelles du climat est d'abord intersubjective, sociale, elle est précisément de faire lien, occasion d'exprimer, de confirmer tel ou tel aspect de la dynamique émotionnelle, de la relation à autrui, constitutives de la socialité.